

UN PEU DE MOI... DES MIENS...
ET DES AUTRES

— Poésie —

RECUEIL

**UN PEU DE MOI... DES
MIENS... ET DES AUTRES**

Théophile MARGUET

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-381020-28-0

Préface

Il m'aura fallu quarante-trois ans pour rédiger mes premiers textes.

Je ne me suis en effet jamais senti une âme d'écrivain, mais mon père a toujours décelé, dans les quelques mots que je griffonnais parfois à l'occasion d'une fête ou d'un anniversaire, une certaine forme de magie qui le poussait à me demander d'écrire.

Lorsqu'il est tombé malade et que j'ai compris que ses derniers jours approchaient, j'ai voulu lui faire plaisir avec un effort rédactionnel qui s'est concrétisé par quelques nouvelles dont il a été le premier lecteur, et qui lui ont beaucoup plu.

Mais quand papa nous a quittés, j'ai cessé ce travail de l'esprit que j'estimais sans réel intérêt face à mes autres préoccupations... jusqu'au jour où, devant sa tombe, j'ai eu envie de « correspondre » avec lui. Cette lettre, adressée à un défunt, m'a aidé à me libérer de tout ce que j'avais besoin d'exprimer et que je ne pouvais pas faire par la parole, faute d'interlocuteur. Elle a représenté pour moi une forme d'exutoire... et l'ouverture vers

d'autres écrits qui m'ont permis, à leur tour, d'extérioriser une pensée que l'expression orale trop hésitante rendait impossible.

Les premières lignes sur lesquelles je me suis penché après ce courrier d'outre-tombe étaient consacrées à la passion que mon père vouait à la « petite reine »... et en guise d'hommage, j'ai trouvé qu'un récit harmonieux, combinant le rythme et le vers, se montrait le plus approprié.

Depuis ces quelques phrases que je jugeais psychologiquement satisfaisantes, j'ai continué à matérialiser de la même façon ce que mon paternel et d'autres ont participé à faire de moi, aussi bien dans ma vision du monde et la manière dont j'en vis que dans les relations humaines que j'entretiens.

L'ensemble du recueil est constitué de cette pensée, mélange de ma socialisation familiale, de mes études de sciences humaines, de mon vécu et surtout de ma sensibilité très (trop) souvent à fleur de peau. Il est né un peu de moi... des miens... et des autres, qui ont sans nul doute représenté ma plus grande source d'inspiration.

Je ne pensais initialement pas partager mes écrits que j'estimais purement personnels. Mais quand des proches les ont parcourus, j'ai très vite compris que les vies de chacun d'entre nous étaient

suffisamment liées pour que mes ressentis ne soient pas, finalement, grandement universels. J'espère que vous le constaterez par vous-même si ma plume parvient à retenir votre attention.

Alors... bonne lecture !

Théophile Marguet

A mon père.

Qu'y a-t-il à la fin ?

Qu'y a-t-il à la fin,
Lorsque tout s'est éteint,
Le cœur et les poumons,
Les jours et les saisons ?
Qu'y a-t-il au-delà
De la vie qui se bat,
Celle que nous connaissons,
Humains qui vieillissons ?

Y aura-t-il un futur
Pour nos âmes sans armure,
Quand nos corps trépassés
Se verront enterrés ?
Serait-ce une étincelle
Ce temps qui ensorcelle,
Juste un passage dans l'ère
Que nous offre la Terre ?

Réincarnerons-nous
L'apparence d'autres au bout
De celle qui est la nôtre,
Animale comme les autres ?
Y a-t-il un paradis
Fait que pour les gentils,
Et y a-t-il un enfer ?
Encore un grand mystère...

Nous sommes bien peu savants
Nous autres intelligents,
Et n'avons de la mort
Qu'une pierre comme décor.
Saura-t-on un moment
Ce qui suit le présent,
Tel que nous le voyons
Depuis notre maison ?

En attendant, je crois
Que chacun de nous doit
Goûter aux plaisirs sûrs
Que vantait Epicure,
Et savourer la vie,
Sans les freins si maudits
D'une civilisation
Qui n'a pas de raison.

Du lever au couchant,
Tant que nous sommes vivants,
Le monde est une fête...
Pourquoi être si bêtes ?
Profitons du bonheur
Que nous offrent les heures,
Et soyons dans le vrai
Plutôt que dans l'abstrait.

Le temps que nous savons,
Celui que nous suivons,
Trop bref pour le gâcher,
Ne doit pas se rater.
Oublions ces contraintes
Qui souvent nous éreintent :
L'existence est trop courte
Pour suivre une mauvaise route.